

## CHAPITRE PREMIER

Hal Spacejock, assis à la console de pilotage de la *Mouette Noire*, consacrait toute son attention à un petit échiquier posé en équilibre sur les poussoirs, voyants clignotants et cadrans. Hal avait lu récemment un article qui vantait les mérites de ce jeu antique : le pratiquer affûterait son esprit, améliorerait sa mémoire et augmenterait son pouvoir d'attraction vis-à-vis du sexe opposé. Depuis, ces échecs-là constituaient une part importante de son activité journalistique, mais après avoir perdu deux cent soixante-seize fois d'affilée, Hal commençait à douter des affirmations de l'article. Il ne se sentait pas plus intelligent et il ne se rappelait pas quand, pour la dernière fois, il avait conversé avec un membre du sexe opposé, sans parler d'en attirer. Il se demanda un instant si c'était une si bonne idée que ça de jouer contre Nave, l'ordinateur de bord de la *Mouette Noire* : bien que sous-dimensionné et obsolète, celui-ci restait largement capable de gérer les comptes du vaisseau, la navigation et les systèmes de survie tout en battant des humains à un bête jeu de plateau. Cependant, comme Hal était le seul humain à bord de la *Mouette Noire*, son choix en matière d'adversaires était réduit.

« C'est à vous de jouer, » fit Nave d'une voix au timbre féminin monocorde.

« Je réfléchis.

— Pendant que vous préparez votre premier coup, puis-je vous proposer une offre spéciale ?

— Quel genre d'offre ? » demanda Hal, soupçonneux.

« *Planet Books* fait une promotion sur un ouvrage d'échecs.

— Vraiment ? Envoie ça sur l'écran principal. »

Le large panneau surplombant la console vira au rouge, et le mot "SOLDES" s'y inscrivit en jaune intense. Des pieds poussèrent sous les lettres, qui sortirent et qu'un chariot de supermarché vint remplacer.

« Laisse tomber ces conneries, » fit Hal. « Montre-moi simplement l'offre.

— Nous y sommes presque, » répondit Nave. « Continuez à regarder. »

Un vol de pigeons jaillit du chariot dans un nuage de plumes qui, en tombant, formèrent les mots "Offre spéciale". Un coup de vent chassa les plumes, et le titre du livre clignota à l'écran.

« Les échecs pour les mules ? » s'exclama Hal en considérant la couverture, incrédule. « C'est une plaisanterie ?

— Non, c'est une collection populaire, » répondit Nave.

« Et les autres, c'est quoi ? La navigation interstellaire pour les ânes ? L'alunissage pour les veaux ?

— Voulez-vous que j'ajoute ces autres titres à votre panier ?

— J'en veux aucun. Et si tu reçois d'autres offres de ce genre, tu les gardes pour toi. » Hal se concentra de nouveau sur l'échiquier, et après plusieurs moments d'intense réflexion, avança un pion.  
« E2 E4. »

Il y eut un infime délai. « E7 E5, » répondit l'ordinateur.

« Ça t'a fait réfléchir, hein ?

— Je déjouais un appel entrant au sujet d'une facture impayée. Ils étaient plutôt insistants.

— D'ici peu, ça sera plus un problème.

— Vraiment ? »

Hal opina. « J'ai arrangé un rendez-vous avec l'organisme financier. On va avoir un autre prêt.

— Vous n'avez pas remboursé l'actuel.

— T'en fais pas pour ça, » répliqua Hal avec un geste désinvolte de la main. « Ces gens adorent prêter du fric.

— Sauf s'ils ne le récupèrent pas.

— Écoute, tu t'occupes du vaisseau, je m'occupe du blé. Saisi ?

— Êtes-vous en train de m'ordonner de vous remettre la gestion des finances de la *Mouette Noire* ?

— Absolument.

— Très bien. » Les écrans de la console se remplirent. « Sur le moniteur numéro un, vous

remarquerez une injonction finale du contrôle sol de Lamira concernant les taxes d'atterrissage, les services portuaires et le droit de timbre. Le moniteur numéro deux montre les agios bancaires, et le moniteur numéro trois vous présente la liste de factures de carburant et d'entretien, en partant des plus récentes. »

Hal observa chaque écran avec une inquiétude croissante. « Vaut mieux que tu caches ça avant que les gars de l'organisme de crédit ne débarquent. Ils pourraient se faire une idée fausse.

— Ou une vraie, » répondit l'ordinateur. Les écrans s'éteignirent puis se rallumèrent, affichant des multitudes de cartes de crédit, de gemmes et de lingots d'or. « Est-ce mieux ?

— Très drôle, » grommela Hal.

« Votre situation financière s'améliorerait si vous n'étiez pas aussi difficile sur le choix de vos cargaisons.

— J'te l'ai déjà dit, je veux rien faire d'illégal. Les gouvernements manquent de vaisseaux, et ils confisqueront la *Mouette* pour peu que je pense seulement à franchir la ligne jaune.

— Et la cargaison de produits médicaux qu'on vous avait proposée ?

— De la drogue.

— Le chargement d'équipements de défense domestique ?

— Des armes.

— Ces jeunes hommes qui voulaient se rendre sur Forg ?

— Des détenus évadés. Fauchés et désespérés.

— Et les Entreprises Jerling ? Ils semblaient légitimes. »

Hal grogna. « Une façade pour le gros bonnet du crime local.

— Comment le savez-vous ?

— L'instinct. Je l'ai su à leur façon de parler. Et la cargaison avait l'air louche.

— Qu'y a-t-il de suspicieux dans des pièces de robotique ?

— C'est des marchandises volées, bien sûr. Peut-être que peindre « Pièces Robotiques » sur les caisses, ça en trompe certains, mais je suis trop dégourdi pour me laisser avoir par cette vieille ruse.

— Alors, peut-être pourriez-vous décrire une mission acceptable afin que je filtre les indésirables. »

Hal haussa les épaules. « Un truc facile, rapide, qui paie bien et pas risqué.

— Dans le secteur du transport indépendant ? » Nave resta silencieuse un moment. « Avez-vous envisagé de changer de profession ?

— Non, putain, je ne l'ai pas envisagé ! Je sais qu'il y a des boulots quelque part, il s'agit juste que tu les trouves.

— Il y a peut-être des offres convenables ailleurs, mais nous sommes bloqués sur Lamira. C'est une colonie minière ; l'étendue des types de fret proposés est donc quelque peu réduite.

— C'est le seul endroit où on pouvait s'offrir les taxes d'atterrissage.

— Que vous n'avez toujours pas payées.

— Moi ?

— Vous êtes responsable des comptes. Accessoirement, vous avez un appel du contrôle sol. Dois-je vous les passer ?

— Hein ? Non, dis leur que je suis occupé. »

Des hauts-parleurs dissimulés émirent un carillon.

« C'est quoi, ça, encore ?

— Il y a quelqu'un sur la rampe d'accès.

— Le type du prêt ?

— Je ne peux pas dire, ma caméra externe n'est plus en place.

— Alors comment tu sais qu'il y a quelqu'un dehors ?

— Parce qu'il appuie sur la sonnette, » répondit Nave alors que le carillon retentissait de nouveau.

Hal se leva, marcha jusqu'à un panneau de commandes au mur, et enfonça le bouton du haut. Les circuits hydrauliques gémissaient, et une lourde porte circulaire s'ouvrit, révélant un petit sas. S'inclinant pour passer dans l'ouverture étroite, Hal pénétra dans le sas et enfonça le bouton supérieur d'un autre panneau. À peine la porte extérieure fut-elle entrouverte qu'un énorme robot fit irruption, plié en deux

pour négocier le passage dans un espace prévu pour des humains.

Un seul regard aux mains tendues vers lui, aux dents d'acier irrégulières et aux yeux rougeoyants suffit à Hal pour opérer une retraite immédiate et précipitée vers le poste de pilotage. Il claqua la porte intérieure, cherchant à tâtons le poussoir de verrouillage, mais avant qu'il ait pu l'enfoncer, la porte se rouvrit brutalement. Hal se rua vers les tubes d'accès à l'arrière du poste dans l'espoir de s'échapper par la passerelle inférieure, mais avant son deuxième pas, le robot s'interposa.

Hal et le robot se firent face pendant quelques secondes ; puis un homme d'âge moyen et de petite taille entra dans le poste de pilotage. Il avait un visage lisse et pâle, les cheveux plaqués en arrière et un pardessus boutonné jusqu'au cou.

« Qui diable êtes-vous ? » lui demanda Hal.

« Vurdi Makalukar, pour vous servir, » répondit doucement l'homme.

Hal hocha la tête vers le robot, sans pointer du doigt pour autant, de peur de se voir arracher le bras. « Ce truc est à vous ?

— Brutus m'accompagne dans mes tournées. » Vurdi se rendit à la console, fit pivoter le siège du pilote, grimaça à la vue du rembourrage déchiqueté. Il jeta un coup d'œil à la ronde à la recherche d'autres options mais n'en trouva aucune. « Commençons, » dit-il, en s'asseyant au bord du siège. « Je représente *Garmit et Hash*, monsieur Spacejock, et je suis ici pour.

— Vous êtes le gars du prêt ? » interrompit Hal.

Vurdi acquiesça.

Hal désigna le robot. « Vous traitez tous vos clients comme ça ?

— Habituellement, Brutus casse une jambe ou deux, mais dans votre cas j'ai jugé que ce n'était pas nécessaire. Après tout, il s'agit d'une somme d'argent relativement modeste.

— Il casse une jambe ? » Hal jeta un regard vers l'énorme robot. « Vous traitez souvent avec les mêmes clients ?

— Pas si je fais mon travail convenablement. » Vurdi s'adossa. « Alors, est-ce que ce sera du liquide ou un chèque ?

— Peu importe, ça m'est égal. »

Vurdi sourit. « Je dois admettre que je suis venu ici en m'attendant au pire. C'est agréable d'apprendre que vous avez l'argent pour me payer.

— Vous payer ? Non, vous vous trompez. Vous êtes là pour me faire un prêt. »

Le sourire disparut. « Honnêtement, vous avez cru ça ? Monsieur Spacejock, votre ordinateur me fait lambiner depuis des semaines. Vos remboursements sont en retard de plusieurs mois.

— Vous voulez dire que c'était bidon ? Vous n'êtes pas là pour me donner de l'argent ?

— Je crois que nous revenons enfin sur la bonne voie. Voyez-vous, Je suis ici pour percevoir les paiements échus de votre prêt actuel. » Vurdi désigna le robot. « Si vous faites vite, vous éviterez l'hôpital.

— J'ai rien à vous donner. » Hal écarta les bras. « Le marché est mort, personne n'embauche.

— Nous devons honorer nos dettes, monsieur Spacejock. Un paiement en nature, peut-être ? Un membre ou deux ? » Le siège grinça quand Vurdi se détourna. « Je vous suggère de rester immobile, ça ira plus vite ainsi. »

« Plus vite ? Qu— » Hal esquiva Brutus qui tendait vers lui des mains larges comme des pelles. « Hé, rappelez-le ou — » La menace mourut dans sa gorge quand des doigts gros comme des bananes se refermèrent sur son cou, et en moins d'une seconde il se retrouva allongé sur le dos. Le géant mécanique accroupi au-dessus de lui entreprit de le faire passer au travers du pont de métal, et tandis que les griffes d'acier se refermaient sur son cou, sa vie défila devant les yeux de Hal — une série d'atterrissages à la dure entrecoupée d'explosions et de fractures multiples.

« Est-il déjà mort ? » demanda Vurdi.

Un air chargé d'électricité souffla sur la figure de Hal. « Presque, » gronda le robot.

« Très bien, lâche-le. »

Le robot temporisa un instant, puis ouvrit ses mains et se releva.

« Reconnissons, monsieur Spacejock. » Vurdi saisit la reine sur l'échiquier et en examina le

dessous. « Où est l'argent ?

— Je vous l'ai dit, j'ai rien. »

Vurdi fit sauter la pièce d'échecs dans sa main. « Vous savez, c'est une chance que votre assurance soit déjà payée.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ?

— Imaginez que l'impensable arrive à votre vaisseau. *Garmit* aurait son argent, j'aurais ma commission, et vous... eh bien, vous auriez quelques lignes dans le journal local.

— Vous ne vous en tireriez pas comme ça !

— Plusieurs de mes ex-clients ont exprimé des opinions comparables. » Vurdi secoua la tête tristement. « Hélas, j'ai démontré qu'ils étaient dans l'erreur.

— Écoutez, y'a bien une chose.

— C'est toujours le cas. Combien ?

— C'est pas ça, mais un type a appelé ce matin pour un boulot de transport urgent. »

Vurdi haussa un sourcil. « Pourquoi ne pas l'avoir dit plus tôt ?

— Quand ça ? J'ai ouvert la porte et votre robot a essayé de me décapiter.

— Le théâtral m'indispose, monsieur Spacejock. Donnez-moi les détails.

— Ce type veut que je m'occupe de son prochain chargement. Son transporteur habituel est hors d'état.

— Très opportun. » Les yeux sombres de Vurdi étudièrent le visage de Hal. « Quand aurez-vous terminé ce travail ?

— J'ai vingt-quatre heures.

— Très bien, Brutus viendra chercher l'argent demain après-midi. » Vurdi reposa la pièce sur l'échiquier et se leva. « Je connais la sortie. Viens, Brutus. »

Hal sursauta quand le pied du robot s'abattit au ras de son visage. Il sentit des mains attraper sa tenue et le lever jusqu'à ce qu'il se retrouve face à face avec les yeux rougeoyants. De l'air chaud sifflait entre les lèvres du robot tandis que des ventilateurs cachés faisaient des heures supplémentaires pour refroidir ses circuits. « Je reviendr—

— Brutus, viens ! » ordonna Vurdi depuis le sas.

Le robot lâcha Hal et quitta le vaisseau à pas lents et mesurés. Dès que la porte extérieure se fut refermée, Hal se releva. « Nave ? »

La console grésilla. « Oui monsieur ?

— Appelle les Entreprises Jerling.

— La façade pour le gros bonnet du crime local ?

— Oui. Dis-leur que je prends leur cargaison.

— Le chargement de marchandises volées ?

— C'est ça.

— Mais vous avez décliné l'offre. »

Hal se tâta le cou avec circonspection. « Je viens de changer d'avis. »